

Carlo Marangio  
Né à Lecce, Italie 29 Mai 1936

Atelier:  
Corso S. Gottardo, 19  
20136- Milan, Italie  
Téléphone : + 39 0258112915  
Portable: + 393407412535  
Langues parlées: Italien et Français



Carlo Marangio fréquente l’Istituto d’Arte à Lecce avant de s’inscrire au Magistero d’Arte à Florence. Pendant ses années d’étude, son talent est récompensé par deux Premier Prix gagnés dans des expositions de peinture et par l’invitation à participer à la 3e biennale des jeunes artistes à Rome. Ses premières oeuvres sont surtout des vues de ville, des paysages et des natures mortes qui sont intimement liées à sa région natale en Italie du Sud, le Salento, son environnement naturel, son architecture baroque et la terre fertile de ses vignes et oliveraies dominée par le soleil et la mer. La mort tragique de son frère aîné dans un accident routier est à l’origine d’une série d’huiles, pastels et dessins au crayon figurant des groupes familiaux et des individus affligés par une peine aiguë et une profonde tristesse. Dans beaucoup de ces scènes, des bras sont tendus vers le ciel comme dans un acte de supplication, ou bien de malédiction. Sa production picturale pendant cette période comprend également plusieurs crucifixions dans lesquelles, Christ, avec son visage tordu par la douleur et ses longs membres quasi-animalesques, transmet une sorte d’angoisse primordiale ainsi qu’une souffrance spirituelle. (Sandro Torrigiani, 1959)

Une fois diplômé, Marangio s’embarque dans une carrière de peintre professionnel et s’installe à Milan où son originalité d’expression est vite reconnue. Il a une exposition personnelle à la Galleria dei Re Magi en 1960. Franco Russoli, alors directeur de la Pinacoteca di Brera, visite l’exposition et écrit une lettre au peintre pour le complimenter sur son travail cohérent et passionné et pour sa vision personnelle, ‘cosa oggi assai rara’ (quelque chose plutôt rare ces jours-ci). Marangio va s’intéresser de plus en plus à l’art de la nature morte explorant, nouvelles articulations spatiales, correspondances plastiques et le potentiel émotionnel des objets de tous les jours, fruits et légumes.

Quand Marangio se rend à Paris en 1960, porté par son désir de voir la *Gioconda* de Leonardo au Louvre, avec 1000 lire italiennes dans sa poche et un carton rempli de dessins, il a dû se sentir comme le jeune homme de l’une de ses peintures, vulnérable et perdu, entouré de grands immeubles. Cependant, il allait vivre et travailler dans cette ville pendant 46 ans. Dans la capitale française, il trouve un climat de liberté et il y rencontre des courants artistiques nouveaux qui vont nourrir la disposition évasive de son tempérament créatif. Luigi Carluccio a remarqué chez l’artiste, même dans ses premières oeuvres, un refus spontané de la réalité optique comme il s’efforce surtout à saisir la structure intérieure des choses et leur noyau sentimentale. La nature, bien que détachée, subsiste tout de même dans le travail de Marangio, non seulement comme une matrice lointaine, mais aussi comme une force vitale d’énergie qui alimente un dynamisme presque mécanique. (Carluccio, 1971)

Les fruits et légumes deviennent de plus en plus méconnaissables dans les *Objets dans l'Espace* de Marangio. (Tel est le titre qu'il a donné à toutes ses œuvres depuis les années 1960). Leurs formes originales et naturelles sont déchiquetées et reconstruites pour en faire des configurations différentes, mais la présence invisible de la table y est toujours ressentie. Le critique d'art français, Jean Cathelin, écrit de *la force tranquille* de Marangio, du lent changement de son art, qui se manifeste sans à-coups, sans rupture. En effet, le cheminement de son travail est celui de la synthèse et de l'amalgame. L'artiste assemble les qualités si divergentes comme le sens du mouvement de l'école futuriste italienne, le sens de l'immobilité hérité des poursuites métaphysiques de Giorgio Morandi et la pure recherche plastique d'Alberto Magnelli. Les objets sélectionnés sont débarrassés de tout poids anecdotique. Ils sont aussi purifiés de tout commentaire ou association littéraire pour devenir des éléments picturaux dans un ordre recréé, conçu pour satisfaire l'œil et l'esprit, l'âme en même temps que le cœur. (Cathelin, 1971)

Nombreuses sont les compositions de Marangio produites dans les années 1970 qui consistent en surfaces monochromes revêtues d'une épaisseur veloutée d'huile appliquée par des gestes confiants. De belles configurations d'un dessin hardi et d'une échelle de couleurs restreinte y sont groupées dans la moitié basse de la toile. On ressent dans ces peintures une attention toute particulière à l'esthétique picturale qui est une des caractéristiques attribuées à ce qui est connu comme l'École de Paris. Lentement, cependant, les peintures de l'artiste se rempliront encore une fois de structures baroques de grande complexité, et les couleurs gagneront une nouvelle richesse, clarté et vibrance. Les œuvres de Marangio sont peintes, pour la plupart, soit dans une gamme d'ocres: bruns, rouges et jaunes, ou bien dans une variété de couleurs avec une forte présence de nuances bleues. Ces choix de couleurs sont, peut-être, des échos de Salento, *la fertile terra dominée par le soleil et la mer*.

Roberto Sanesi a commenté sur le changement de direction pris par la peinture de Marangio. Il y observe une réduction très nette des préoccupations sensuelles (modelage pictural) en faveur de l'avancement d'une formule plus expressionniste et d'un style basé sur la clarté du signe. Ce critique d'art propose aussi que ces compositions, avec leur démontages et reconstructions constants, simultanément agitées et immobiles, et avec leur structures vaguement concentriques, revendiquent, de temps à autre, une sorte de récupération cubiste de l'espace. (Sanesi, 1984)

#### Expositions Personnelles

**1958** Circolo Cittadino, Lecce; **1960** Galleria dei Re Magi, Milan; **1962** Galerie Camion, Paris; **1964** Galerie Ferrero, Genève, Suisse; **1965** Società Operaia, Lecce; **1971** Galleria Il Ridotto, Turin; **1972** Libreria Feltrinelli, Bologne; Galleria Feltrinelli, Parme; Square Gallery, Milan; **1975** Art Direct, Paris; **1977** La Palmeraie, Paris; **1980** Galleria de la Alianza Francesa de San Angel, Mexico City, Mexico; **1982** Galleria Seno, Milan; Artestudio 36, Lecce; **1984** Galleria Vinciana, Milan; **1986** La Galerie Elkaim-Villain, Paris; **1988** Galerie J.P.Villain, Paris.

#### Expositions de Groupe

**1962** Galerie Camion, Paris; **1965** Exposition d'Art International, Maison de la Radio, O.R.T.F., Paris; 4a Biennale de Paris, Musée d'Art Moderne, Paris; **1966** Salon

Comparaisons, Musée d'Art Moderne, Paris; **1967** Biennale de Lyon; Biennale de Mérignac; **1969** Biennale de Mérignac; Institut Italien de la Culture, Paris; **1970** Institut Italien de la Culture, Paris; Groupe Expérimental, Galerie Jacqueline Storme, Lille; Biennale de Menton; Peintres et Sculpteurs Italiens de France, Sala Napoleonica, Venise; Peintres et Sculpteurs Italiens de France, Galleria Pagani, Milan; **1971** Salon d'Automne, Grand Palais, Paris; **1972** Quatre Peintres Abstraits, Institut Italien de Culture, Paris; 6e Exposition Internationale, Amiens; **1973** Galleria Due Torri, Bologne; **1975** Art Direct Paris; **1976** Verifica '76, Lecce; Salon d'Automne, Paris; Salon Comparaisons, Paris; **1977** Salon d'Automne, Paris; **1978** Salon Comparaisons, Paris; Le 18e Salon de Toile, Galerie Roussard, Montmartre, Paris; **1979** Salon d'Automne, Paris; **1980** Y Milan, Chicago; Galerie Mer Kup, Mexico, D.F; **1983** Devozione al Disegno (a cura di Osvaldo Patani), Stanza del Borgo, Milan; **1984** Expoart, Bari; Arte-Fiera, Bologne.

Des oeuvres de Carlo Marangio se trouvent dans un grand nombre de collections privées et publiques européennes, et des tableaux et gouaches de l'artiste sont souvent offerts dans des ventes aux enchères en France, Italie et d'autres pays d' Europe.